

I – Philosophie :

(5) Propos sur le temps

par Sylvie Lainé

Écrire sur le temps ? Pourquoi pas ? Mon ami Jean Taillardat (ami et néanmoins Président de Thema Consultants) insiste, mais vraiment, croyez-m'en, il insiste beaucoup. Comment refuser trop ... longtemps ? Après tout, j'ai déjà écrit un certain nombre de propos sur le temps... Je peux, sans doute, vous en proposer une synthèse.

Le temps est un cadeau. Le temps n'est pas seulement perdu ou gagné. Il est le "contenant" de notre vie. Et nous ignorons la durée de celui qui nous est attribué : le temps est *un don*, il est un cadeau. Faut-il connaître la valeur des cadeaux qui nous sont faits ?

Et, pourtant, ce temps qui nous est donné nous apparaîtra, sans doute, insuffisant lorsque nous l'aurons « épuisé ». Comme elle nous semblera courte, cette "allocation", dans laquelle il nous aura fallu glisser avec difficulté l'ensemble de nos luttes, de nos amours, de nos efforts, de nos apprentissages et de nos chagrins !

Autant décider, dès maintenant, d'y installer ce qui compte le plus pour nous ou ce qui soutiendra notre aspiration au savoir, au bien, à la tendresse, au plaisir...

Quelle part de notre temps consacrons-nous à la réflexion sur soi, à la lecture, à la découverte et à la compréhension des arts, au soin intelligent de notre corps, à notre famille, à l'échange, à la conversation, à la promenade, à nos engagements citoyens ? Souvent moins que nous ne souhaiterions... Les activités qui ne sont pas directement *utiles*, qui ne sont ni imposées par la routine quotidienne, ni rémunérées, sont trop souvent négligées.

Si nous sommes vides, d'espoirs, de joies, de peines, de curiosité, nos heures seront vides. Notre temps, *c'est nous*, il sera ce que nous voulons qu'il soit. Pourquoi remplir notre temps comme nous remplissons parfois nos estomacs, en risquant l'indigestion ?

De même qu'il est vain de chercher à faire tenir un éléphant dans une boîte d'allumettes, et deux éléphants encore moins, contrairement au proverbe bien connu qui suggère que c'est le premier éléphant qui coûte, il est vain de chercher à faire tenir 29 heures dans 24.

Le temps n'est pas élastique ; lorsqu'on l'étire, il claque. Ou il nous fait claquer.

Or, nous apprenons, bien jeunes, à "étirer" le temps, à le remplir. Et nous transmettons cet apprentissage à nos enfants, que nous obligeons à courir en sortant du cours de piano, pour ne pas rater le cours de natation, sans parler de l'atelier d'éveil musical.

Quand les laisse-t-on jouer avec une histoire qu'ils s'inventent eux-mêmes, s'ennuyer, regarder la pluie tomber ?

D'où vient que nous perdons le temps que nous gagnons ?

Il est vrai que le temps ne passe que depuis qu'il est mesuré, et que sans montre, on se contente de le vivre. *On n'est pas en retard lorsqu'on ne sait pas l'heure qu'il est.*

Ce n'est pas le temps qui importe, mais la perception que l'on en a.

Le temps, c'est relatif ... comme aurait pu dire l'excellent Albert (Einstein, bien sûr, pas Schweitzer).

Le temps, comme l'espace et la matière, ont été engendrés par le Big Bang, il y a 15 à 20 milliards d'années. Avant, pour dire la vérité, on ne sait pas trop comment se présentait l'Univers.

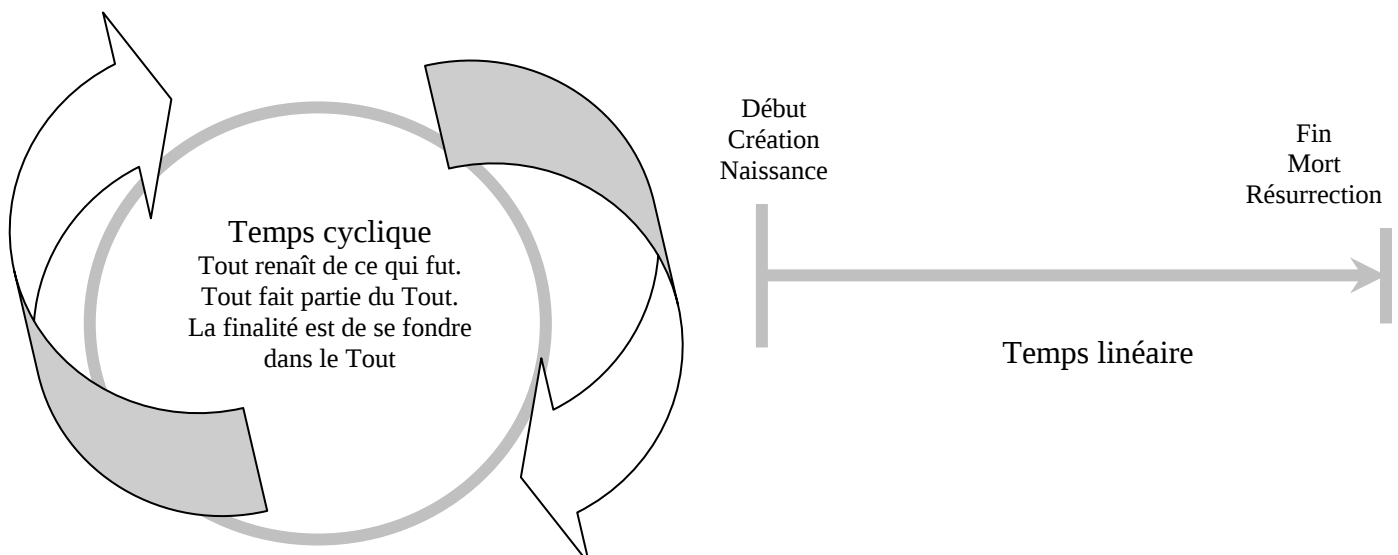
Quelques minutes suffirent à produire, après ce Big Bang, les premiers noyaux atomiques. Ensuite, fatigué sans doute de toute cette hâte, l'Univers a pris son temps pour se dilater et refroidir. Après quelques centaines de millions d'années, les premières galaxies se formèrent.

À ce stade, il faut vous soumettre LA question fondamentale. De deux choses l'une... Ou bien l'Univers continue indéfiniment son expansion. Il sera, dans ce cas, de plus en plus vide et froid, puisque les galaxies s'éloigneront toujours davantage les unes des autres, pour finir en cadavres d'étoiles éteintes et solitaires...

Ou bien l'univers va cesser - dans un futur lointain : environ 100 milliards d'années - de se dilater pour se contracter, en s'effondrant progressivement sur lui-même. Dans ce cas, il se réchauffera, pour atteindre des températures colossales qui détruiront tout, jusqu'aux noyaux des atomes. On appelle cette deuxième hypothèse le *Big Crunch* (non, le Big Crunch n'est PAS une sorte de chocolat...).

Ainsi avez-vous un peu de temps devant vous pour faire votre choix entre ces deux options, qui ont opposé, depuis l'origine de l'histoire, des hommes remarquables, pour en avoir eu l'intuition en s'appuyant sur une science mathématique embryonnaire et sans l'aide d'aucun télescope. Ils nous ont transmis, selon notre culture d'appartenance, une perception du temps **cyclique** - reproduit à l'infini : tout recommence de ce qui fut - ou **linéaire** - tout est appelé à finir -.

Puisque sur notre terre, le temps est rythmé par l'alternance du jour et de la nuit, et par celle des saisons, notre perception première du temps est toujours **cyclique**, comme l'est cette alternance qui dicte nos rythmes internes et ceux de tous les organismes vivants.



Les mythes du temps

Pour l'homme grec de l'Antiquité, le temps - Cronos - est fils du ciel - Ouranos - et de la terre - Gaïa -, les parents originels. Père des dieux, maître suprême de l'univers, d'une taille énorme et d'une force considérable, il est le plus puissant des Titans.

Mais le temps passe et ne revient jamais... Cronos, ainsi, cessera de gouverner le monde lorsque Zeus, son fils, le détrônera, à l'issue d'une guerre violente. Cronos, pour l'éviter, exigeait pourtant de Rhéa, son épouse-soeur, qu'elle lui livre leurs enfants nouveaux-nés pour qu'il les dévore.

Mais Rhéa sauva Zeus, son petit dernier, en livrant à sa place une pierre enveloppée d'un linge. Le combat mortel entre Cronos aidé de ses frères, les Titans, et Zeus tourna à l'avantage de celui-ci grâce à son alliance avec Prométhée, l'un des petits-enfants de Cronos.

Comme quoi, les conflits familiaux ne datent pas d'hier...

Ayant vaincu le Temps, le monde était prêt à accueillir l'humanité, tant aimée de Prométhée, qui lui offrit le feu, et dont le nom signifie : "prévoyant"

...

L'histoire devrait s'arrêter là, car ensuite elle se gâte. Zeus, jaloux de l'affection de Prométhée pour les humains, se venge en l'enchaînant au mont Caucase, et en créant une compagne pour ses protégés.

Vous souvenez-vous d'elle, la première femme ? Eve ? Mais non, vous n'y êtes pas ! C'est Pandore, celle qui ouvrit la fameuse boîte offerte par les dieux, dont s'échappèrent les crimes et les chagrins qui depuis nous affligent. Seule l'Espérance choisit de rester dans la boîte des prisonniers du temps...

Vaincre Cronos, c'est devenir éternel, à l'instar des Dieux, c'est vaincre la Mort, le Temps immobile et toujours victorieux qui nous attend trop tôt, qu'on veuille tant oublier, ignorer, mépriser, le Temps qui finit tout et d'abord nous-mêmes, nos gloires, nos souvenirs et nos amours...

Dis-moi quelle est ta culture...

Le Temps détruit peu à peu ce qui lui est soumis. L'espérance humaine - sauvegardée dans la boîte de Pandore - est de lui échapper. Toutes les religions ont donné un contenu à cette espérance.

Certaines croyances asiatiques, fondées sur une conception *cyclique* du Temps, proposent, après de multiples réincarnations, de se fondre en un Nirvana - "le Temps qui ne vieillit pas", selon les Vedas -, d'où l'individualité est heureusement absente.

L'hindouisme (repris en cela par le bouddhisme), postule qu'au terme d'un certain nombre de cycles, on revient au point de départ. L'univers, le cœur de Brahma, le Principe Créateur, alterne entre périodes d'expansion et de contraction. Après le jour de Brahma, vient la nuit de Brahma et ainsi de suite. De même, la Terre des Hommes alterne entre périodes de destruction et âges d'or. Vishnou préserve le Monde et Shiva le détruit. Et il nous reste à faire en sorte d'être enfin libérés, au bout de nombreux essais, du cycle des réincarnations...

Cette espérance est donc bien différente du rêve des religions du Livre : être "sauvé" à la fin des Temps.

Car, pour ces 3 religions du Livre - judaïsme, christianisme, islam -, le temps est *linéaire* avec un commencement et une fin : "un jour, la lumière fut". Le sens de l'Histoire est d'accéder à l'éternité, absolue continuité, où rien ne change.

Le Temps disparaîtra alors, avec la Mort qu'il génère. Et nous serons délivrés de la frustration de ne pouvoir retenir le Présent, si fugace, ce Moment que le Faust de Goethe supplie : "Demeure ! Tu es si beau !".

Mesurer le temps qui passe

Experts en éternité, les Egyptiens s'y employaient, il y a 10 000 ans déjà.

C'est par l'observation de la longueur des ombres durant le jour qu'on y parvint d'abord : les cadrans solaires, perfectionnés au fur et à mesure des siècles.

Puis (mais beaucoup plus tard), vinrent les horloges - à fonctionnement indépendant du Soleil -, qui, au fur et à mesure de leur évolution, finirent par autoriser l'usage des *heures égales* (et non plus variables selon les saisons).

L'industrialisation et le sport-compétition nous a fait passer des heures aux secondes, et aux portions de secondes. À Berlin, en 1936, c'est grâce au calcul en dixième de seconde que Jesse Owens a pu humilier Hitler.

Après la guerre, dans les années 70, vient l'âge du quartz, qui permet de franchir la barre du centième puis celle du millième de seconde. Enfin, encore plus récemment, émerge le temps d'Internet et des nano secondes, ce temps qui n'est plus distinct de l'espace.

Il n'empêche : chacun en ce monde, choisit son temps comme on choisit son camp. Et le calendrier occidental, s'il est aussi planétaire, est loin d'être le seul.

Comment s'entendre et se comprendre alors que nous vivons en des temps différents ?

Que représente le temps de l'Humanité ? La (célèbre) comparaison de Motoo Kimura (moins connu que sa comparaison, et pourtant expert en génétique des populations) le ramène, sur une échelle théorique d'une année, à d'humbles valeurs. Si la Terre apparaît le 1er janvier, la vie vers mi février, les bactéries fin avril, les dinosaures entre le 11 et le 26 décembre, les mammifères à mi décembre, l'homme voit le jour le 31 décembre à 8h du soir...

Et, pour revenir au commencement, nous ne sommes même pas sûrs que le Big Bang soit le commencement de l'Univers... Ni même que cet Univers soit unique.

Certains scientifiques défendent la théorie des « univers jumeaux » l'un fait de matière, l'autre d'antimatière. Le Big Bang ne suffit plus.

Mais où se cache donc ce deuxième univers ? C'est, comme l'écrivait Kipling, « une autre histoire ».

On vous le dit : le temps, c'est relatif.

Sylvie Lainé

Senior partenaire de Thema Consultants

Extraits de *Le management de soi* et *Maîtriser la gestion de son temps en 4 semaines et 85 questions-réponses*, du même auteur, publiés aux Editions Démos.

*